

Ella avait eu maintes fois l'occasion d'être appelé pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur qu'une voix résonna de la pièce du fond : « Enfin. Je vous attendais. »

Elle sursauta. Sous le poids de sa main, la porte s'était à peine entrouverte. Elle avait peu la mémoire des visages, mais elle était sûre de connaître cette voix. Elle pensa au vieux du 5^{ème} qui une fois encore avait dû arracher sa sonde, celle qui le nourrissait sans délice depuis des semaines. Sa fille avait beau glisser des édredons et des coussins dans son dos et tenter par tous les moyens de le redresser, le corps de son père lui échappait. Il semblait au fin fond de son lit jusqu'à ce que son regard n'ait plus comme unique paysage à contempler que le plafond blanc de sa chambre. L'autre jour, elle s'était même prise à penser que la fille du vieux ferait mieux d'appeler un artiste pour qu'il y peigne un champ de coquelicot si elle souhaitait tant le réanimer.

- Après toutes ses années, j'imagine à soigner, n'êtes-vous pas écœurée par l'odeur des malades ?

Le fil de ses pensées fut interrompu par cette voix qui résonna à nouveau derrière la porte du 4^{ème}.

- Parait-il que l'on s'accommode de beaucoup, mais l'odeur de la mort, peut-elle vraiment devenir familière ? Je me suis toujours demandé si par la force des choses celle-ci finissait par être identique à elle-même. Au même titre que les effluences mystiques à l'intérieur des églises. Existe-t-il d'ailleurs un parfum que vous maudissez plus que celui des cadavres ?

Un silence semblait roder entre chaque phrase. Elle n'avait pas osé bouger de la cage d'escalier. Médusée.

- Ah oui, mais que suis-je bête ! Je me rappelle maintenant vous avoir entendu dire combien l'odeur du bonheur vous ennuyait. C'est un parfum de synthèse pour les âmes en sucre glace que vous vous plaissez à dire. Je vous ai d'ailleurs fait grâce à l'époque de vous offrir des choux à la crème pour vous remercier. Cela doit vous paraître bien loin aujourd'hui.

Le silence entre chaque phrase n'était plus seul. Il venait de se charger de fantômes. Elle qui n'aimait guère les surprises et encore moins les vieux démons sentit son corps frémir. Le timbre de la voix lui rappelait un tube de sa jeunesse, une nostalgie d'outre-tombe. D'ailleurs, si le vieillard du 5^{ème} s'était soudainement mis à se redresser et à pousser la chansonnette, elle n'en aurait pas été plus abasourdie.

- Vous m'avez souvent répété comme vous auriez aimé pouvoir faire parler les morts. Lorsque je vous en demandais la raison, vous répondiez à votre manière par un simple haussement d'épaule.

Une fois seulement à la volée, vous m'avez confié avec un sourire au coin des lèvres que vous rêviez de savoir si leurs lots de rédemption avaient finalement bien été entendus au royaume des dieux. Ce sourire vous allait si bien.

Quelques étages plus bas, une porte claqua. Des bruits de pas dévalèrent l'escalier.

- Pour ma part, j'ai toujours trouvé que faire parler les vivants n'était déjà pas une mince affaire. Alors les morts.

Le silence s'étira au-delà de la raison. Les bruits de pas s'évanouirent dans le vacarme du dehors.

- J'espère en tout cas que vous n'avez pas perdu l'usage de vos perfides plaisanteries. Ne restez pas planté là et faites-moi donc le plaisir de rentrer pour que je puisse à nouveau savourer la joie de notre première rencontre. Enfin, s'il m'est permis de parler ainsi.

Elle hésita. Le fleuve des années avait dû couler depuis. Elle passa une main dans ses cheveux. Elle appréhendait de se découvrir dans le miroir de l'autre après toutes ses saisons passées. Elle n'était plus la même aujourd'hui. Son sourire s'était émoussé. Ses yeux avaient perdu leurs éclats. C'était indéniable, ils étaient devenus plus sombres et plus profonds. Ils avaient pris la couleur de ce rêve dans lequel elle emprunte un chemin escarpé et où elle tente de rejoindre un embarcadère. Au fur et à mesure qu'elle avance, elle est gagnée par la sensation d'être empêchée. Les gens, derrière elle, la pressent d'avancer, de toujours avancer, et la possibilité de pouvoir faire demi-tour s'amenuise à chaque fois que ses pieds foulent le sol. Et si ce sentier n'était finalement pas le bon ? Et si elle s'était trompée de voyage ? Quand avait-elle su renoncer pour la dernière fois ? Si sa vie devenait irréconciliable, serait-elle d'ailleurs capable de faire marche arrière et de mettre en ruine tout ce qu'elle tentait de construire depuis si longtemps ? Depuis tant d'années, elle avait la sensation de courir le jour pour persuader de tristes inconnus de vivre malgré tout. Elle courait le soir et le weekend après ses enfants et les taches qui s'amoncelaient. Elle courait la nuit vers un visage qui n'était plus le sien. Elle courait en espérant sourdement que la ligne d'arrivée ne serait plus très loin. Mais malgré sa course effrénée, le rivage où elle pourrait enfin venir s'asseoir semblait s'éloigner. Elle était épuisée. Épuisée même de se remettre en route et de monter les 16 marches qui la séparaient du 5^{ème} étage. Alors, elle poussa un peu plus la porte et quand elle vit, elle sut la dernière fois qu'elle avait renoncé. En silence, elle referma la porte derrière elle. Elle aurait voulu parler mais les mots s'évanouissaient avant même de prendre corps. Chaque objet était là à sa place, comme elle avait pu l'imaginer il y a presque 20 ans de cela. Le métronome sur le piano, les tableaux accrochés au mur, les roses séchées sur le rebord de la fenêtre, les 2 livres à la couverture surannée, posés entre 2 mains sculptées, une peinture de bord de mer inachevée. Elle se souvenait maintenant de cette jeune femme qu'elle avait d'abord aidé à vivre. Ses cheveux avaient la couleur de la nuit et son sourire ne demandait qu'à s'épanouir. Quand elles s'étaient vues la toute première fois à l'hôpital,

elle avait rêvé d'échanger son destin contre le sien. Le diagnostic n'était vraiment pas bon comme il se dit dans le jargon médical.

Et puis un jour, cette femme, à qui elle tentait par tous les moyens de donner du temps au temps, lui avait glissé un mot sur son bureau :

« Vous êtes la dernière à pouvoir m'aider. J'ai beau aimé plus que tout les hasards de la vie, les pinceaux glissent entre mes doigts. L'inattendu n'est plus de mise. C'est la mort qui m'attend au prochain virage, vous le savez encore mieux que moi. Je souhaiterais pouvoir mourir à cet endroit précis où l'asphalte de la route laisse place au limon. Sur la rive du fleuve, je me laisserais glisser avec l'aide de vos élixirs. Je vous espère seulement à mes côtés. »

Dans la chambre d'hôpital, chaque jour, elles s'étaient vues et, chaque jour, la femme lui avait décrit un objet de sa mansarde. Ils avaient chacun une histoire commune et singulière. C'était le puzzle de sa courte vie et toutes deux semblaient redouter la dernière pièce. Elles avaient fait le pacte qu'alors, elles renonceraient à repousser par tous les diables l'inévitable.

Emue, elle posa à nouveau son regard plein de larmes sur les objets de la pièce. Elle s'approcha de l'un d'entre eux qui lui semblait inconnu. Pourtant sur le tableau, elle reconnut la jeune femme qu'elle-même avait été il y a deux décennies de cela. On la voyait assise au bord de l'eau. Soudainement, elle creva d'envie de pouvoir encore entendre la voix de celle qui avait bercé ses journées jadis à l'hôpital. La voix de cette femme qui lui avait dit merci avant son dernier souffle. Cela paraissait si réel il y a quelques minutes à peine.

Elle continua à errer entre deux flots. Quand elle aperçut au fond de la pièce un lecteur de musique, elle comprit sa méprise. Un fil courait depuis l'appareil jusqu'à la porte d'entrée. C'était donc cela, l'enregistrement s'était déclenché lorsque la porte s'était entrebâillée. La chance pour que cela arrive semblait pourtant tellement infime. Soudainement, elle songea au vieux du dessus, attrapa un tableau et monta quatre par quatre les marches de l'escalier. La fille du vieux était là. Sans lui laisser le choix, elle la pria de trouver un escabeau. Et d'un geste sûr, elle accrocha la peinture au plafond de la chambre. On y voyait un phare au beau milieu de l'océan. Le vieux ne serait désormais plus seul face à l'infini de l'horizon.